
Dominique Kalifa

Jean-Luc Chappey, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, préface de Claude Blanckaert, Paris, Société des études robespierristes, 2002, 574 p. ISBN : 2-908327-45-7. 46 euros.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Dominique Kalifa, « Jean-Luc Chappey, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, préface de Claude Blanckaert, Paris, Société des études robespierristes, 2002, 574 p.

ISBN : 2-908327-45-7. 46 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février

2006. URL : <http://rh19.revues.org/index956.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index956.html>

Document généré automatiquement le 29 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Dominique Kalifa

Jean-Luc Chappey, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, préface de Claude Blanckaert, Paris, Société des études robespierristes, 2002, 574 p. ISBN : 2-908327-45-7. 46 euros.

- 1 Dans un livre dense et érudit qui reprend l'essentiel d'une thèse de doctorat soutenue en 1999 sous la direction de Catherine Duprat, Jean-Luc Chappey rouvre le dossier de la Société des observateurs de l'homme. On croyait bien connaître cette société savante, née en janvier 1800 et qui acquit presque d'emblée la célébrité grâce à l'affaire Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron dont elle prit en charge l'observation, et à l'expédition Baudin vers les terres australes, dont elle rédigea les instructions. Longtemps présentée comme « l'aînée de toutes les sociétés d'anthropologie du monde », elle fut statufiée par Broca à la fin du XIX^e siècle pour contrer les prétentions de l'anthropologie britannique, et demeura depuis une sorte de monument des origines, qui signalait l'entrée dans la modernité ethnologique.
- 2 En privilégiant une histoire sociale attentive aux itinéraires individuels, aux dynamiques de réseaux et à leurs enjeux politiques, Jean-Luc Chappey déconstruit totalement cette image. L'analyse rigoureuse de la composition de ce cénacle savant montre que, loin d'être un groupe homogène lié aux Idéologues, les « Observateurs de l'homme » se répartissaient en trois ensembles aux motivations et aux stratégies largement divergentes. Le cercle des fondateurs, mené par l'abbé Siccard, célèbre instituteur des sourds et muets, et par ses protégés Louis-François Jauffret et Joseph de Maimieux, regroupait des publicistes catholiques en situation délicate, qui utilisèrent la Société comme un instrument de lutte contre l'athéisme et la République « des savants » (Cabanis), et un moyen de réinvestir l'espace public. Autour d'eux se constitua un second cercle (Gérando, Laromiguière, Papon, suivis de nombreux seconds couteaux), intellectuels plus modérés, mais disponibles et à la recherche d'une position institutionnelle et sociale. Le dernier groupe était celui des « professeurs », autorités intellectuelles du temps (Jussieu, Cuvier, Hallé, Lacepède, Fourcroy) qui investirent la Société au temps de son succès public et tentèrent d'en devenir les hommes forts, suscitant rapidement l'hostilité des abbés comme celle des « dominés » du champ scientifique, qui misaient à l'inverse sur la vulgarisation et les savoirs plus incertains. Ce jeu de clientélismes et de dynamiques d'intérêts opposés fit de la Société un champ de tensions et de contradictions qui la fragilisa et en explique la disparition prématurée en 1804.
- 3 Sans doute Jean-Luc Chappey montre-t-il aussi qu'un projet scientifique ambitieux animait initialement les fondateurs : promouvoir une « science générale de l'homme », capable de l'observer « sous ses différents aspects physiques, intellectuels et moraux ». Sensible au travers des notes, mémoires ou instructions de voyages (les célèbres *Considérations* de Gérando pour l'expédition Baudin), le travail de normalisation épistémologique et méthodologique fut réel, et l'idée progressa d'imposer cette science nouvelle, dite « anthropologie », dans l'ordre des savoirs. Mais le projet se heurtait aux motivations divergentes des sociétaires. Contre le matérialisme de Cabanis et des Idéologues, qui prônaient l'unité du physique et du moral, Siccard et le noyau dur des abbés catholiques défendaient le paradigme de l'*homo duplex* et le dualisme de la nature humaine. Après 1802, les possibilités d'un consensus intellectuel entre les diverses composantes s'estompèrent d'autant plus rapidement que le contexte scientifique poussait au cloisonnement disciplinaire, au partage des savoirs et à la spécialisation académique, ruinant les perspectives transversales ou encyclopédiques dont le projet était porteur. Faire des « Observateurs de l'homme » les ancêtres de l'anthropologie

moderne, conclut l'ouvrage, s'avère donc doublement anachronique, d'une part parce qu'ils défendaient un projet d'unité encyclopédique des savoirs qui n'entendait nullement découper de nouvelles frontières disciplinaires, d'autre part parce que les objectifs étaient tout autant politiques, religieux et sociaux que purement scientifiques.

4 Croisant avec finesse l'histoire des savoirs, la prosopographie et une sociologie historique discrètement inspirée par Pierre Bourdieu, Jean-Luc Chappey livre là une étude magistrale, désormais indispensable pour apprécier l'importance et la complexité du « moment 1800 » dans la transition et la reconfiguration des savoirs scientifiques.

Pour citer cet article

Référence électronique

Dominique Kalifa, « Jean-Luc Chappey, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, préface de Claude Blanckaert, Paris, Société des études robespierristes, 2002, 574 p. ISBN : 2-908327-45-7. 46 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index956.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés